

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 23 (1966)

Heft: 5

Rubrik: Nouvelles de l'EPGS

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouvelles de l'EPGS

Au Jura

Le sport bien compris !

Les faits que nous allons relater se sont déroulés à l'école d'agriculture de Courtemelon (commune de Courtételle) dans le Jura bernois.

Au cours de l'hiver 1965/1966, le directeur de l'école, M. Cuttat, prit contact avec diverses personnes, désireux d'introduire, innovation dans l'établissement, des leçons de sport hebdomadaires. Deux moniteurs furent désignés, MM. Max Gnos et Raymond Rais, de Delémont. La commune de Courtételle mit à disposition, sans prétentions spéciales, la halle de gymnastique et les installations annexes. Tous les vendredis, de 17 heures à 19 heures, une trentaine de jeunes gens étaient ainsi véhiculés (à la charge de l'école: les frais du transport hebdomadaire, env. Fr. 40.—) de Courtemelon à Courtételle et bénéficiaient de 2 heures de détente. Quelque temps après, les moniteurs prirent contact avec le chef d'arrondissement EPGs régional et annoncèrent leurs manifestations au Bureau cantonal EPGs à Berne. C'est alors, on ne sait pas très bien pourquoi, que la commune de Courtételle exigea une indemnité de Fr. 40.— par entraînement pour l'utilisation de la halle de gymnastique. Nous avons bien dit: Fr. 40.—. Avec les frais de transport, l'école de Courtemelon devait donc trouver, chaque semaine, plus de Fr. 80.—. Les moniteurs avaient accepté de donner leurs cours sans rémunération autre que le subside EPGs. Un échange de correspondance eut lieu, des discussions s'organisèrent. Finalement, le conseil municipal baissa ses prétentions à Fr. 20.— par entraînement. Courtemelon refusa et les cours se déroulèrent alors aux alentours de l'école. On abandonna certaines disciplines d'intérieur pour s'adonner notamment à la lecture de carte et l'utilisation de la boussole. Les choses en sont là actuellement. Le problème est encore à l'étude.

Nous ne prendrons pas ouvertement position et attendrons la fin des tractations. Toutefois, un fait est à remarquer: les halles de gymnastique, nous en avons fait l'expérience, sont souvent prêtées plus facilement à des groupements autres que ceux pratiquant un sport. Il est regrettable qu'à une époque où l'organisation des loisirs des jeunes devient un problème essentiel, on en soit encore à vivre dans sa petite tour d'ivoire et à refuser dans des conditions normales l'utilisation d'une halle à un groupe n'étant malheureusement pas inscrit dans le cartel des sociétés locales. Gnos

En attendant jeunesse et sport pour jeunes filles

Ernst Vogel

A la demande de la commission de l'EPGS, le premier camp d'excursions officiel pour jeunes filles fut organisé à Zurich en 1959. 40 participantes comblèrent les espoirs des organisateurs. Au cours des années qui suivirent, le succès de ce genre de camp ne cessa de croître, à tel point qu'en 1963 le 5e camp groupait déjà plus de 100 jeunes filles. Il fallut même le doubler. Dans tous les camps ainsi mis sur pied, l'entraînement et les capacités physiques des jeunes filles furent toujours un sujet d'agréable étonnement.

Force fut donc de modifier fondamentalement l'opinion générale, préconçue, à l'égard du « sexe faible ». Entre garçons et filles, sur le plan des capacités physiques, en effet, seule la force diffère, mais non l'endurance et la résistance.

Après le succès de 6 camps d'excursions d'été, on résolut d'organiser, entre Noël 1964 et Nouvel an 1965, le premier camp officiel de ski pour jeunes filles. L'expérience des camps d'excursions incita les organisateurs à réserver 40 places. Trois jours déjà après la publication officielle du camp, les 40 places étaient prises. A la fin du délai prescrit, on dénombrait 135 inscriptions. Au dernier moment, on trouva de nouvelles possibilités de logement, de telle sorte que 78 jeunes filles furent admises audit camp. Les deux camps de ski ainsi organisés ont été couronnés de succès, réservant beaucoup de joie aux dirigeants. Plus aucun doute ne subsiste maintenant quant à leur nécessité. Car les jeunes filles précisément, qui n'appartiennent pas, comme les garçons, à un club sportif, sont vivement attirées par ces cours « neutres ».

Le problème des moniteurs constitue ici également un facteur important. En principe, la direction de ces cours a été confiée à un couple; autant que possible, les chefs de classe étaient des monitrices. Lors du cours cantonal 1965 d'instructeurs de ski, on constitua pour la première fois une classe féminine, composée principalement d'institutrices et de normaliennes. Cette année, le canton de Zurich va encore intensifier la formation des monitrices, afin ainsi, lors de l'introduction prochaine — du moins le souhaite-t-on ! — de Jeunesse et Sport pour jeunes filles, de pouvoir démarrer sans difficultés majeures.

Traduction: Noël Tamini

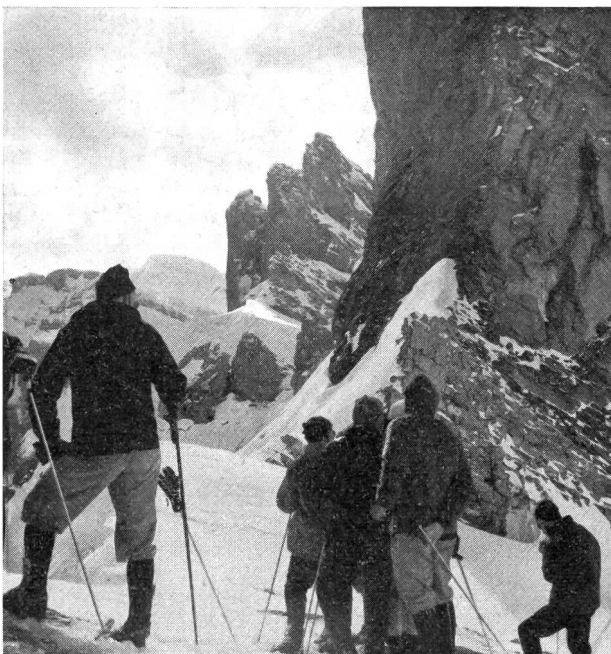
Cours pour moniteurs d'excursions à ski 18—23 avril 1966

A la fin d'une aussi belle journée que celle que nous venons de passer sur les flancs du Daubenhorn (2942 m), force nous est de reconnaître que, même après un démarrage poussif, un camp d'instruction peut finir en apothéose. En effet, ce 22 avril, nous avons gravi ce sommet des Alpes bernoises sous un ciel complètement dégagé des tourmentes qui l'obscurcissaient la veille, et notre arrivée à la cime, à midi, nous a offert un panorama exceptionnel sur les Alpes valaisannes.

Cette semaine avait cependant débuté sous de fâcheux auspices pour les organisateurs: les accidents arrivés au chef de camp et à son adjoint faisaient de leur remplacement en extrême un exercice de haute voltige et offraient aux futurs moniteurs d'excursions à ski l'exemple typique d'une situation où beaucoup de choses sont à repenser: ravitaillement, conception de l'enseignement, théories... Il faut reconnaître que Claude Gilliéron s'en est remarquablement tiré, et qu'en effectuant quelques exercices et en suivant un certain nombre de théories, nous avons retiré de cette semaine d'instruction beaucoup d'enseignements précieux pour notre activité de moniteurs. Qu'on en juge:

Lundi, arrivée à Schwarenbach (2061 m), pompeusement baptisé « Hôtel » pour les besoins de la cause, où nous nous installons dans un dortoir — cave humide où les couvertures ont l'épaisseur et le pouvoir calorifique de la pelure d'oignon. Mardi, expédition — ravitaillement à Kandersteg pour les Romands, cependant que leurs camarades suisses-allemands, profitant du soleil qui a remplacé la pluie matinale, montent jusqu'au Daubensee. Une théorie sur l'encordement (en français) est suivie d'une théorie sur les avalanches (en bärner-tütsch, fort goûté par les cinq participants romands).

Le départ pour le Roter Totz (2840 m), mercredi matin, nous plonge enfin dans l'ambiance d'une excursion et, une fois ce sommet conquis, une descente à ski dans la neige et le vent, nous conduit, encordés, à la cabane Lämmern où nous allons passer la nuit. Une théorie sur le calcul des temps de



marche et sur la boussole nous sera fort utile le lendemain pour revenir à notre camp de base dans une violente tempête de neige, convaincant ainsi les éventuels sceptiques de leur valeur des azimuts, et pour nous faire retrouver l'excellente cuisine de notre chef.

Après la radieuse journée qui s'achève et qui a permis aux participants comblés d'acquiescer le bronzage, sinon la brûlure indispensable au standing d'un habitué de la haute montagne, nous allons nous en retourner, munis d'enseignements et d'expériences fort utiles pour notre future activité. Les excellents exercices pratiques de M. Stoller, notre guide, dont la bienveillante rudesse a parfaitement orchestré la partie technique de ce camp, le sens psychologique de notre « remplaçant du chef de camp » laisseront à tous un très bon exemple et nous tenons à en remercier chaleureusement les organisateurs de ce cours.

Schwarenbach, le 22 avril 1966.

P. Santschi, EPGs Vaud.